

*Il est seul maintenant, allongé sur son lit, et c'est comme tous les soirs. Il pense que c'est en vain que l'on enterre les morts, qu'on les couvre d'humus et de pierres.*

Bien des mois plus tard, le père a rêvé de son enfant : il le vit, très pâle et comme un peu flou, dans une pièce remplie de lumière. Raphaël courait doucement vers sa sœur, un sourire éteint accroché à ses lèvres.

*Il pense qu'il est vain de leur apporter des fleurs ; il ne croit pas que l'enfant était dans cette boîte, ni qu'il repose désormais sous le sol. Il fut étonné par la taille de son fils, qui n'avait pas grandi au cours de son séjour chez les morts.*

*Car il sent Raphaël partout, son petit garçon mort qui marche à ses côtés, invisible, et qui vole dans les airs. Et durant des mois, il rêve de son enfant.*

Le père comprit alors que l'enfant leur avait été rendu en rêve, que ce serait comme si jamais il n'avait disparu, comme si jamais on ne l'avait recherché.

*Il attend le moment, l'impossible moment. On sonne à la porte, c'est lui qui se lève.*

Il comprit aussi que ce retour était sous conditions : l'enfant dormirait sans cesse, dans un petit berceau ; il aurait trois ans à jamais et ne vieillirait pas ; pas une fois il ne leur parlerait. Il s'éveillerait de temps à autre et jouerait avec eux. Tout contact avec sa sœur jumelle lui serait interdit.

*Il marche dans le couloir. Il tire le loquet, et là, sur le seuil, découvre son enfant. Raphaël qui l'embrasse, et lui dit en souriant : « Tu vois, je suis revenu. »*

Le père voulut marcher, embrasser son enfant. Mais jusqu'à son réveil les mouvements du corps parurent l'avoir déserté.

D'après *L'Enfant disparu*, 1990.